

ALLOCUTION DE SA SAINTETE
LE PATRIARCHE ŒCUMENIQUE BARTHOLOMÉE I
À L'ISSUE DU *TE DEUM*
CÉLÉBRÉ EN LA CATHÉDRALE SAINT STÉPHANE

Paris, le 11 avril 2011

Eminences,

Cher Monseigneur Emmanuel, Métropolitain de France

Excellences,

Chers Pères,

Mesdames et Messieurs,

Enfants bien-aimés dans le Seigneur,

Nous remercions très chaleureusement le Métropolitain Emmanuel pour ces mots de bienvenue. À notre tour, nous vous disons toute la joie qui est la nôtre d'être parmi vous ce soir.

Nous recevons avec beaucoup d'humilité les paroles que vous venez de nous adresser. Pour poursuivre votre message, nous souhaiterions affirmer qu'il ne peut y avoir de dialogue sans rencontre. Notre foi en Jésus-Christ est une rencontre. Elle est la rencontre de notre vie. Ainsi, c'est dans cette perspective que le Saint Apôtre Paul, voulant mettre fin aux divisions existant à l'intérieur des premières communautés chrétiennes, en appelle à la foi comme tout ferment d'unité. « Avec le Christ », déclare l'apôtre des nations, « je suis crucifié, je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. » (Ga 2, 19-20)

Le temps de carême, qui touche à sa fin, aura façonné en nous cette certitude. Le Christ était avec nous au début de ce chemin. Il était avec nous au cours de notre pérégrination. Il sera auprès de nous le jour de la Résurrection. Mais, à l'aube de l'événement, l'expérience qui nous attend consiste en son opposée. L'absence de Dieu. Car dans un dernier élan, sublimant nos propres faiblesses, la rencontre avec le Christ ressuscité se fait telle une absence, un vide. Comme si la kénose du Fils de Dieu avait été telle que c'était jusque dans son retrait le plus total qu'il convenait que nous allions à sa rencontre. Le paradoxe tient en ceci que le Dieu infini, pour se faire connaître de nous, pour aller à notre rencontre, est allé se déposséder

jusqu'au néant. En s'unissant à nous selon la nature, Il l'a aussi faite participer à sa propre annihilation. « Notre Seigneur », écrit Saint Nicolas Cabasilas, « n'a pas seulement assumé la chair, mais encore l'âme, l'intelligence, la volonté, tout ce qui est propre à la nature humaine, afin de pouvoir s'unir à tout notre être, nous détacher du reste par tout notre être... »¹ Le Fils est devenu tout ce que nous étions, et nous sommes devenus par grâce tout ce que Dieu est par nature.

C'est finalement dans le néant que Dieu et l'homme se rencontrent. Car même si rien ne devait persister, le don de l'amour infini de Dieu pour sa créature serait sauvé. Dans l'amour, Dieu lui-même est présent. Et comme le déclare, dans une phrase aussi simple que puissante, l'écrivain russe Dostoïevski : « C'est l'amour qui ressuscite »².

Ainsi, lorsque l'on nous demande où est Dieu dans les tragédies dont nous sommes tous témoins au quotidien. Son absence présumée n'est autre que présence, présence du Ressuscité. Pour que nous le rencontrions, il convient que nous nous retournions, c'est-à-dire que nous poursuivions le chemin de prière et de repentir que nous avons suivi tout au long de ces quarante jours de jeûne. Nous étant retourné, telles les femmes myrrophores, nous entendrons alors sa voix. Il nous appelle par notre nom. Désormais nous voyons, nous comprenons que ce sont dans les yeux de l'humanité que se cachait notre Dieu. L'image de Dieu en l'homme et la femme prend alors tout son sens. Lorsque l'on pense que Dieu est absent, absent du monde et que son image dans l'humanité est niée, c'est que nous n'avons pas reconnu sa présence. Pour reprendre les mots de Vladimir Lossky : « L'image de Dieu en l'homme, en tant qu'elle est parfaite, est nécessairement incogniscible »³.

Eminences,

Excellences,

Enfants bien-aimés dans le Seigneur,

Nous vous remercions très chaleureusement pour le signe d'amitié que vous nous avez manifesté par votre présence au cours de cette cérémonie. Nous saluons, tout

¹ *La vie en Christ*, IV, PG, 150, Col 592.

² *Crime et Châtiment*

³ *Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient*.

particulièrement, les évêques membres de l'Assemblée des Evêques Orthodoxes de France pour leur accueil, ainsi que chacun d'entre vous.

C'est une parole de paix et de joie que nous vous annonçons aujourd'hui. Continuant notre pérégrination en direction de la Sainte et Lumineuse fête de Pâques, poursuivons dans notre préparation à accueillir, dans nos vies, le Christ ressuscité.

Nous vous transmettons toutes les bénédictions du siège du Patriarcat Œcuménique de Constantinople et prions pour que le Seigneur vous accorde la grâce et la paix tous les jours de votre vie. Soyez assurés de nos prières paternelles.